



# Faut-il réviser son bac sur smartphone ?

**ÉDUCATION** À deux mois des épreuves, certains bachotent sur leur téléphone portable. Quelle est la fiabilité des contenus proposés ?

Mettre ses écouteurs, ouvrir Snapchat et... réviser son bac. Ce jour-là, leçon de philo. Un barbu à lunettes, affublé d'un museau et d'oreilles de vache, se lance dans un exposé sur le langage. En une minute trente-deux secondes, il traite la question, invoquant notamment Descartes, Bergson, Socrate et Platon.

Sites et applications permettent désormais de préparer l'examen sur smartphone. Limités aux séries généralistes ou couvrant l'ensemble des bacs, gratuits ou payants, liés à des éditeurs (Hatier, Bordas...) ou portés par de jeunes start-up, le choix est large. De quoi séduire les 700.000 aspirants bacheliers... et remettre les vieux manuels au placard ?

Cette année, la plateforme éducative de France Télévisions innove avec la série *Snap ton bac\**. Chaque jour, du lundi au

vendredi, Matthieu Rigaud, étudiant en communication, poste une *story* sur le réseau social préféré des ados, traitant un point des programmes d'histoire, de géographie, de philosophie (le fameux cours sur le langage) et bientôt d'anglais. À grand renfort de stickers, d'écritures colorées et de schémas, il entend faire passer quelques notions clés. Les élèves désirant approfondir peuvent visionner des vidéos plus longues sur le site de France TV Éducation.

**Les vidéos attirent cette « génération de l'immédiateté »** DigiSchool, un des leaders de l'éducation numérique, annonce de son côté 229.000 téléchargements sur mobile en 2016, et table sur 300.000 cette année ! Le support plaît aux ados hyperconnectés. « *Au lieu de transporter des annales de maths, physique ou philosophie, les élèves ont tout dans leur téléphone* », se félicite Claire Besset, la responsable pédagogique. Puis le format des vidéos – « *court, direct, synthétique* » – attire cette « *génération de l'immédiateté* ».

La société Nomad Education, elle, ne propose aucune vidéo. Mais ses applis bac, concoctées

par des profs de l'Éducation nationale et 100 % gratuites, sont aussi téléchargées en masse (210.000 l'an passé, dont 75 % sur mobile). « *Les jeunes peuvent ensuite accéder au contenu n'importe où, dans le train, le métro... Plus besoin de WiFi* », analyse sa directrice Caroline Maitrot. Chacun révisé donc quand cela lui chante, en moyenne douze minutes. Et peut consulter son « *tableau de bord* » : « *Les lycéens adorent, car souvent, ils manquent un peu de méthode et ne savent pas trop par où commencer.* » Des alertes signalent les sujets presentis. Et des inédits invitent à des révisions ludiques. Comme ce Facebook Live qui proposera de décrypter les séries télé en termes philosophiques.

Ces applis cherchent aussi à motiver les élèves. Beaucoup

Sur certaines applis,  
**des alertes**  
signalent les sujets  
presentis



empruntent d'ailleurs aux codes des jeux vidéo. « Nos utilisateurs ont un avatar : un chat sur les modèles iPhone, décrit ainsi Arnaud Weiss, un des cofondateurs d'EduQuest, lancé en 2016. Ils doivent gagner des points, franchir des niveaux et affronter d'autres joueurs. »

**« Il ne faut pas opposer les différents types de révision »**

Cela n'empêche pas des interrogations : « Quelle est la fiabilité des contenus proposés ? Qui les conçoit ? », demande ainsi François Da Rocha Carneiro, professeur d'histoire-géo dans un lycée de Roubaix (Nord). Les réponses varient. Des sociétés comme Nomad Education ou les Bons Profs ne font appel qu'à des enseignants de l'Éducation nationale. DigiSchool, elle, emploie aussi d'autres profs (20 %), majoritairement des établissements privés.

Certains verront malgré tout ces applications comme des gadgets... « Il ne faut pas opposer les différents types de révision, plaide pourtant Marie-Caroline Missir, directrice de la rédaction de *L'Étudiant*, qui évoque 400.000 téléchargements pour ses applis bac l'an passé. Les

jeunes sont capables de relire leur cours, d'aller en bibliothèque et de réviser sur YouTube. Tout cela est complémentaire. Cela correspond à des moments de travail différents. »

Florian Nicolas, prof d'histoire-géo dans un lycée de Haute-Garonne, conseille lui-même certaines applications sous forme de quiz à ses élèves : « Pour réviser une liste de dates ou savoir positionner des États sur une carte vierge, c'est un outil beaucoup plus sympa pour bachoter ! » Au final, beaucoup de lycéens combinent les supports. « Si je révise par exemple la physique pendant trois heures, je vais d'abord regarder mon cours, puis passer une demi-heure ou trois quarts d'heure sur mon portable, témoigne ainsi Benoît, en terminale S dans un lycée parisien. J'ai installé l'appli Kartable qui fournit des cours, des quiz, des exercices... Pour moi, c'est un bonus. » Mais pas question de se reposer entièrement sur son smartphone. Ni de faire comme cet élève proclamant sur Twitter : « J'ai téléchargé une appli bac L, cela me donne bonne conscience. » ●

\* francetveduc sur snapchat

MARIE QUENET